

Jean 4 : la femme Samaritaine

Texte biblique : Jean 4,3-15a

Alors [Jésus] quitta la Judée et repartit pour la Galilée. Or il fallait qu'il traverse la Samarie.

Il arriva donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres.

La femme samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? — Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. —

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! c'est toi qui lui aurais demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.

Seigneur, lui dit-elle, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau,

Prédication

Je voudrais m'attarder sur cette phrase de Jésus : « Donne-moi à boire ».

Donne-moi à boire...

Amorce d'un dialogue qui aurait pu tourner court et pas seulement à cause du quiproquo sur la source d'eau vive.

Nous l'avons entendu à la lecture, Jésus traverse un territoire hostile. Il n'est pas le bienvenu parce qu'il ne croit pas comme il faut.

Mais avant toute croyance, toute pratique, toute éthique, il y a d'abord et avant tout, l'humanité. Il fait chaud, il a marché une paire d'heures...Jésus a soif.

Et quand on a soif, on ne s'embarrasse pas de savoir si les convenances sont bien respectées, on demande à la première personne qui passe.

Si Jésus avait eu une haute opinion de sa personne, de sa pratique religieuse, il aurait soit contourné la Samarie, soit sans aucun doute gardé quelques disciples avec lui -partir à 12 pour chercher quelques victuailles n'était pas forcément nécessaire, et il aurait envoyé l'un d'eux lui chercher à boire pendant qu'il se prélassait ou se détendait à l'ombre d'un arbre.

Jésus prend le risque d'être seul.

Nul doute que pour faire passer un mauvais quart d'heure à ce mauvais croyant, la femme aurait pu ameuter le village qui, pour une fois, se serait ligué avec elle et non contre elle. Elle avait sous la main un plus méprisable qu'elle.

Mais, elle a osé ; osé le dialogue.

Elle ose parler à un étranger, à un hérétique, à un homme (ce qui ne se faisait pas à l'époque).

Donne-moi à boire, besoin vital pour tout homme, toute femme de ce monde.

Qu'est-ce qui a poussé la femme à répondre ? On ne le sait pas.

On peut imaginer des hypothèses soit en sa défaveur -cette femme de mauvaise vie (la suite du texte nous l'apprend) ne résiste pas à un jeune homme ou alors une hypothèse en sa faveur -elle ne veut pas faire subir à d'autres l'ostracisme et le mépris qu'elle doit affronter au quotidien.

Peut-être que tout simplement, quelqu'un lui ayant parlé, elle répond sans se douter que cela la mènera plus loin que prévu.

Donne-moi à boire.

Pour étancher la soif de vivre de cette femme, Jésus parle de sa propre soif.

Pour montrer sans aucune ambiguïté qu'il tient à l'humanité et à toute vie, Dieu se fait homme, rejoint notre monde, chemine avec nous, connaît la joie, l'amitié, la faim, la soif.

Dieu est prêt à tout pour nous rejoindre au cœur même de ce qui fait notre aujourd'hui qu'il soit de joie, de larmes, que ce soit un aujourd'hui exceptionnel ou un aujourd'hui quelconque, du banal quotidien de nos existences.

Il est prêt à avoir soif.

Il est prêt à mourir.

Quelques temps après cet épisode, Jésus manifesterà à nouveau sa soif. De manière plus succincte, directe.

J'ai soif

Dira-t-il alors qu'il agonise sur la croix.

Et ce ne sont pas des Samaritains qui l'ont condamné, ce sont ses propres co-religionnaires.

En traversant la Samarie, il était l'étranger de par la foi, celui qui n'appartient pas au bon clan, à ceux et celles qui croient « comme il faut ».

Pourtant, quand il était avec les siens, celles et ceux qui pensent, qui croient comme lui, ça n'allait pas non plus.

Parce qu'il faisait trop souvent des pas de côté, quelques entorses aux règles bien établies. Et cela oblige alors à nous interroger sur le sens de ce que nous faisons, pourquoi telle pratique, tel rite.

C'est si confortable de faire les choses par habitude, en se disant qu'on marche dans le droit chemin, que le salut est pour nous parce qu'on est né du bon côté, au bon endroit, et qu'on suit -parfois bêtement, un chemin tout tracé.

Alors qu'un enfant nous demande « pourquoi tu fais ça ? » on l'accepte parce qu'on peut vite le recadrer en lui expliquant « tu comprendras quand tu seras grand ».

Mais qu'un adulte de nos rangs, de nos troupes nous explique ou sous-entende que ce n'est pas tant la lettre mais l'esprit de la lettre qui compte, là, ça perturbe.

Et quand en plus, il le clame haut et fort, à toutes ces petites gens qui ne comprennent rien mais qui tout à coup se mettent à comprendre une chose : Dieu les aime, tels qu'ils sont, telles qu'elles sont...là ça dérange l'ordre établi et les autorités attachées à leur pouvoir n'aiment pas ça.

Nous touchons-là au point de bascule entre l'autorité -étymologiquement ce qui fait grandir c'est-à-dire une parole qui nous aide à comprendre, à avancer, à devenir des adultes responsables ; et le pouvoir qui asservi, qui impose, le pouvoir dérivé du latin *potis sum*, je suis le maître. Tout est dit.

Rester maître en tout temps, sur toute chose. Tout ce qui sort de l'ordinaire, des habitudes, bouscule et dérange. Cela nous rappelle notre fragilité, nos limites, notre finitude et on n'aime pas ça.

Accepter que Dieu aime celle et celui qui croient autrement, qui prient autrement, qui ont d'autres rites, d'autres certitudes.

Accepter de ne détenir qu'une partie de la vérité et non la Vérité.

Notre sol devient soudainement plus mouvant, la vie plus périlleuse. Mais si les seules certitudes que nous avons sont que Dieu nous aime et que le chemin de nos vies ne lui est ni caché ni inaccessible quels que soient les chemins de traverse que nous pouvons parfois prendre, alors, il n'y a pas de raison de trembler et de faire rentrer tout le monde dans le rang.

Nous pouvons accepter qu'il y ait des Samaritains et même des bons Samaritains.

Nous n'avons pas besoin de rejeter, d'épurer, d'éradiquer ce qui fait, selon nous, de l'ombre à Dieu.

Dieu est assez grand pour gérer lui-même ses affaires. La croix nous le rappelle bien d'ailleurs. Le satisfecit des autorités de voir ce trublion mort et enterré fut de courte durée. Le matin de Pâques c'est au fond Dieu qui dit qu'il n'est pas d'accord. Et que rien ne l'arrête, pas même la mort - surtout quand elle découle de nos bonnes idées, quand nous nous servons de lui comme alibi pour arranger nos propres affaires.

Voilà un beau programme, tout difficile soit-il car vous mesurez combien il va à contre-courant de ce qui se décide et se met en place dans notre société et ce qui se vit de par le monde.

Si les chrétiennes et les chrétiens cèdent au repli sur soi, l'Enfant de la crèche sera né pour rien.

Si les chrétiennes et les chrétiens cèdent à la désespérance et à l'indifférence, l'Enfant de la crèche sera né pour rien.

Frères et sœurs, le chemin est parfois escarpé nombre d'entre vous le savent mieux que moi, pourtant, s'il faut en passer par là pour être fidèles à l'Évangile, nous ne devons pas hésiter et l'emprunter, ce chemin escarpé.

Mais n'oublions que quel que soit le chemin que nous empruntons ou que nous devons emprunter, nous n'y marchons pas seul(e)s, Dieu nous accompagne et nul doute qu'aux jours où la soif nous tennaillera, nous trouverons la margelle d'un puits pour nous poser et un frère ou une sœur en humanité à qui nous pourrions demander « donne-moi à boire ».

Et ne soyez pas surpris que de ces quelques gorgées rafraichissantes jaillisse une eau vive qui deviendra pour nous et pour d'autres *une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle*. Amen.